



LE TERRE-NEUVA

Organe de la Société des Œuvres de Mer

Rédaction : Maison de Famille des Œuvres de Mer — Saint-Pierre et Miquelon

Questions qui se posent?

La Télégraphie sans Fil

Voilà déjà longtemps que nous vous entretenons de cette question que nous considérons comme d'une importance de tout premier ordre pour les navires pêcheurs.

Bien que la question n'ait pas encore abouti cette année, par suite des nécessités que nous signalerons au cours de cet article le problème a cependant déjà sérieusement évolué; le matériel qui permettrait de faire face à tous les besoins actuels est parfaitement défini.

Rappelons d'abord le but à atteindre:

Il serait inexact de croire que tous les voiliers pourraient facilement installer à bord un appareil de transmission et de réception leur permettant de communiquer entre eux.

La transmission de la voix, à une distance supérieure à huit ou dix milles, nécessite un appareil fort coûteux nécessitant une puissance assez grande, généralement fournie par des accumulateurs. Ces accumulateurs pour la transmission débitent une quantité d'énergie qu'ils épuise rapidement de sorte qu'il est nécessaire de disposer d'une dynamo pour les recharger.

Le navire-hôpital possède les installations nécessaires et peut faire entendre sa voix tout autour de lui, mais il n'est pas question pour le moment d'installer des appareils du même genre sur les voiliers.

Il est simplement nécessaire que les voiliers puissent recevoir les émissions de la « Sainte Jeanne » et l'entendre dans un rayon de cinquante milles, limite au delà de laquelle les appareils d'écoute deviendraient beaucoup plus onéreux.

Il ne suffit pas toutefois que les voiliers puissent entendre la « Sainte Jeanne », il est indispensable qu'elle sache qu'elle a été entendue; il est indispensable qu'un navire ayant un besoin urgent de communiquer puisse lui faire un appel.

C'est pourquoi il faut joindre à l'appareil de réception des pêcheurs, un appareil de transmission aussi simple que possible dont la dépense d'énergie électrique soit faible pour ne pas nécessiter des recharges trop fréquentes d'accumulateurs. Or, si la transmission de la voix demande une énergie importante, il n'en est pas de même de la transmission d'un signal Morse exécuté très simplement par longues et brèves avec un manipulateur ou un disque analogue aux disques de gramophones.

Quels sont en somme les signaux indispensables à faire pour les voiliers?

- 1°) Oui, ou « bien compris »
- 2°) Non
- 3°) Pas compris, répétez
- 4°) J'ai un besoin urgent de communiquer avec vous
- 5°) Nom du navire qui parle.

Puisque la « Sainte Jeanne » a passé ou passera, aucun autre signal n'est indispensable; et je fais remarquer que le relèvement au goniomètre du navire qui appelle, permet au navire-hôpital de faire route directe sur lui et de le retrouver facilement.

En résumé, il vous faut un appareil de réception vous permettant de recevoir à cinquante milles les signaux du navire-hôpital et un transmetteur vous permettant d'accuser réception à la même distance.

Ces appareils existent.

Etant donné que le maniement de ce matériel ne demande aucun apprentissage spécial à la condition de suivre attentionnellement les indications données par les notices accompagnant les appareils, on pouvait considérer que le problème était résolu et qu'il

verrait son application sur quelques navires pendant la campagne de 1924.

C'était compter sans les règlements internationaux!

S'il ne s'était agi que de recevoir les conversations de la Sainte Jeanne aucune objection grave n'était à prévoir, mais en cas de relâche imprévue dans un port étranger, même avec un poste de transmission aussi rudimentaire, la présence à bord d'un opérateur diplômé s'imposait.

Fort heureusement, il ne s'agit pas d'un diplôme nécessitant de longues et difficiles études. L'administration française des P.T.T. désireuse de faciliter et d'encourager le développement des communications sans fil délivrera les certificats nécessaires aux capitaines et marins qui sauront:

1° Transmettre ou recevoir en morse à la vitesse de huit mots à la minute.

2° Mettre en marche ou arrêter l'appareil de transmission.

Elle consent même à faire, à des dates qui lui seraient soumises, des sessions d'examen dans les ports de pêche.

Si la préparation d'un tel examen, était chose difficile, on pourrait comprendre que certains capitaines se laissent effrayer. Ce n'est pas le cas; quelques-uns d'entre eux ont déjà pratiqué le Morse et pour les autres il suffit de quelques minutes par jour pour être à même de remplir les conditions de l'examen.

Si celui-ci était passé dans le courant de Novembre 1924, les armateurs sachant qu'ils peuvent compter sur le concours d'un diplômé pourraient en connaissance de cause prévoir l'installation des appareils nécessaires pour la Campagne 1925.

Cdt Beaugé

Instructions pour l'usage des Thermomètres de profondeurs à minimum et à maximum

1— Les études scientifiques faites en tout pays ont démontré que les mouvements de la plupart des poissons étaient influencés par la température de l'eau de mer.

2— On sait par exemple que la morue fréquente des eaux dont la température varie entre -2° et +6°, par contre le mollusque qui sert à boîter les lignes, l'encornet ne vit guère à une température inférieure à +8°. Les pêcheurs au mouillage sur le Banc de Terre-Neuve pourront donc pêcher à la fois la morue en profondeur et l'encornet en surface, quand la température des eaux sera par exemple inférieure à 6° du fond jusqu'à 30 mètres, et supérieure à +8° de 30 mètres à la surface. Ces conditions sont du reste fréquemment réalisées sur le Banc de Terre-Neuve (voir fascicule No 35 des Notes et Mémoires de l'Office des Pêches)

3— On sait de même que le germon ou Thon Blanc fréquente les eaux dont la température est supérieure à +14°, à une profondeur de 50 mètres, car il y trouve sa nourriture préférée (voir fasc. 9.17 et 34 des Notes et Mémoires de l'Office des Pêches)

4— En conséquence, les pêcheurs morutiers et thoniers ont avantage en suivant l'exemple des Norvégiens, à se servir des indications du thermomètre comme guide de leurs lieux de pêche. C'est une économie de temps, de travail et d'argent.

L'Office des Pêches a établi dans ce but un modèle de thermomètre qui donne les indications voulues et a été éprouvé jusqu'à une profondeur de 150 mètres.

5— Ce thermomètre présente une double graduation; à gauche sont indiquées les températures minima; à droite les températures maxima, à l'aide de deux petits index métalliques bleus.

C'est la partie inférieure de ces index qui marque suivant la colonne la plus haute ou la plus basse température atteintes au cours d'une observation—

6— Avant de se servir de l'appareil, on ramène en contact avec les colonnes de mercure, à l'aide d'un aimant, les index métalliques.

Cette opération doit être faite avant chaque observation,

7— On descend ensuite le thermomètre à la profondeur de la couche d'eau dont on veut connaître la température; on le laisse cinq minutes à cette profondeur et on le remonte.

La colonne des températures minima fournit la température demandée: cette graduation se lit en sens inverse de celle des thermomètres ordinaires, par ce fait que les températures les plus basses sont inscrites au dessous des températures les plus hautes.

8— Pour les morutiers, descendre le thermomètre à 5 mètres au dessus du fond; puis aux 2/3 de la profondeur; enfin au 1/3 de la profondeur quand le fond est moindre que 50 mètres, observer à 40 mètres et à 20 mètres.

Pour les thoniers, une seule observation à 45 ou 50 mètres suffit pour donner une indication sur la présence possible du thon blanc.

EXEMPLES

A— pour un morutier mouillé aux accores du Platier par 55 mètres

1^{er} Exemple

Le thermomètre descendu à 50 mètres fournit les indications suivantes:

Maximum: +10°

Minimum: +1°

Remettre les index en place et descendre à 25 mètres; le thermomètre fournit les indications suivantes:

Maximum: +10°

Minimum: +9°

Conclusion: la température à 50 mètres est de +1°; à 25 mètres elle est de 9°; à la surface elle est de 10°

Ces conditions sont bonnes pour avoir de la morue sur le fond et de l'encornet dans les couches superficielles.

2^{ème} exemple

A 50 mètres, le thermomètre marque:

Maximum: 6°

Minimum: 1°

A 25-mètres, le thermomètre marque;

Maximum: 6°

Minimum: 4°

Conclusion: la température à 50 mètres est de 1°; à 25 mètres, elle est de 5°; à la surface elle est de 6°

Les conditions sont bonnes pour la morue mais il n'y aura pas d'encornet.

3^{ème} Exemple

A cinquante (50) mètres, le thermomètre marque:

Maximum: +15°

Minimum: +8°

A 25 mètres, le thermomètre marque:

Maximum: +15°

Minimum: +10°

Les conditions sont mauvaises pour pêcher la morue

B. Pour un thonier, dans le Golfe de Gascogne

1^{er} Exemple

Descendre le thermomètre à 50 mètres après avoir placé les index en contact avec les colonnes de mercure; laisser cinq minutes et remonter. Le thermomètre marque:

Maximum: +21°

Que de gens resteraient muets s'il leur était défendu de dire du bien d'eux mêmes et du mal d'autrui!

BAYLE



Minimum: +14°

Les conditions sont bonnes pour la pêche du germon

2^{ème} Exemple

Descendre le thermomètre dans les mêmes conditions à 50 mètres;

Maximum: +15°

Minimum: +12°

Les conditions sont mauvaises pour la pêche du germon

Ed. LE DANOIS. Dr. S.C.

Principaux signes du langage MORSE Utilisés en Télégraphie

Voici pour les jeunes gens sérieux et intelligents les principaux signes du langage Morse employés en télégraphie sans fil comme en, télégraphie avec fil.

Avec un peu de mémoire et surtout avec un peu d'esprit de suite, on les apprend facilement. Tout le monde aujourd'hui doit les connaître; demain vous aurez la téléphonie sans fil sur les Bancs et vous devez pouvoir recevoir au son en particulier les avis météorologiques envoyés par les grands postes américains, anglais ou français. Ils sont toujours transmis très lentement.

LETTRES

a . —	j . — — —	s . . .
b — . . .	k — . —	t —
c — . — .	l . — . .	u . . —
d — . . .	m — —	v . . . —
e . . .	n — .	w . . . —
f	o — — —	x
g — . . .	p . — . .	y
h	q — — . —	z — . . .
i . . .	r . — .	

CHIFFRES

1 . — — —	6 —
2 . . — —	7 —
3 . . . —	8 —
4	9 —
5	0 —

PONCTUATION

Point (.)
Virgule ou appel (,) . — . — .
Point d'interrogation ou de répétition (?)

Souligné . — — . —

INDICATIONS DIVERSES

Appel — . — . —
Compris
Erreur
Fin de transmission . — . —
Attente . — . . .
Fin de travail
Au secours ! (signal de détresse)

Bilboquet

Jacques PHROLLUT, dit Bilboquet, à cause de sa tête trop courte et de ses jambes trop grêles, cumulait les fonctions de tambour au 42^{ème} de ligne avec celle de souffre douleur.

Quand il jouait de la caisse, les baguettes du tambour-major, avec un bruit sec, lui claquaient sur les doigts, pour le mieux initier au moelleux des « ra » et des « fla »; quand il jouait à la drogue, les plus vieux grenadiers

se faisaient un plaisir de lui mettre à califourchon sur le nez les pincettes les plus dures et ils riaient aux larmes en voyant la frimousse du gamin si convulsionnée par la souffrance et par les efforts pour ne pas pleurer, que sa laideur en était comiquement accrue: quand le jour de l'an ou de la fête de l'Empereur, la cantinière augmentait le menu d'une tartine de confiture parcmoneuse, celle de Bilboquet invariablement, essayait d'abord l'assaut de la langue d'un de ses camarades ou de cette petite friponne de Lucie, la fillette de la cantinière, s'il se plaignait on le qualifiait de pleurard et de cagne.

Enfin chose plus sérieuse encore, il y a quelques mois, à l'assaut d'une redoute russe, Bilboquet avait mené tout seul la danse, comme un vrai lapin, et il s'était maintenu dans l'ouvrage avec quarante et un grenadiers, seuls survivants.

« Quarante et une croix pour demain » avait dit l'Empereur quand on lui rendit compte de l'incident.

Et quand, le lendemain, après la distribution, Bilboquet fit remarquer, — oh timidement! — qu'il était bien là, la veille, avec les quarante et un autres, la joie fut portée à son comble.

— Voyez-vous ça! ce Bilboquet! la croix et avec ça pour le client! Mais alors, qu'est-ce qu'on lui donnera, quand il aura sous le nez, le poil de son bonnet? La croix! pour « quoi pas la couronne de fer et le trône de France? »

Et on ferma le banc sur l'incident: mais cependant, depuis ce jour-là les anciens avaient Bilboquet en moins piètre estime et leurs taquineries, du moins avaient diminué.

Les camarades seuls n'avaient pas désarmé, et Lucie surtout, l'espiègle Lucie, restait intraitable.

Quand Bilboquet s'approchait d'elle avec son air gauche et attendrissant, elle partait d'un éclat de rire impitoyable et, voltant sur ses petits talons de quatorze ans avec toute la rouerie d'une vieille coquette, elle s'éloignait du tambour, déconfit non sans lui avoir décoché sur le nez une chiquenaude qui lui laissait des larmes plein les yeux.

Ce jour-là c'était Leipzig, la Bataille des Nations.

La mitraille crachait autour du 42ème, lorsque, à l'assaut, un aide de camp de l'Empereur jeta cet ordre:

« Trois cents hommes en avant, sur la batterie, là en face, sur le mamelon! »

Puis il repartit du même train.

Un chef de bataillon s'écria:

« Trois cents hommes de bonne volonté derrière moi! »

Les plus braves se regardaient. Ils étaient bien habitués, mais aujourd'hui, vraiment, cela dépassait la mesure, l'entreprise apparaissait comme une pure folie. Et la batterie continuait, en manière de défi, à vomir la mort.

« Allons, dit le commandant, vous savez bien que le Tondou n'aime pas attendre. »

Alors on vit nonchalamment, en se dandinant, Bilboquet sortir du groupe des tapins et haussant sous le nez du tambour-major toute son ironie de petit bout d'homme dressé sur ses ergots, lui jeter d'un air gavroche:

« Viens-tu, grande cagne? »

Et se portant devant la ligne, à tour de bras, Bilboquet attaqua sa caisse.

Derrière lui le commandant tira son épée, et la magie de l'héroïsme opéra à son habitude.

On tire sa baïonnette, on l'assujétit avec son cœur, et comme un monstrueux hérisson, la troupe se forme sur la soie du drapeau.

D'un élan, sans se compter, les grenadiers avaient surgi, s'étaient massés, et l'arme au bras, irrésistibles, ils foncèrent en avant.

Une décharge ouvrit une brèche; les rangs se resserrèrent.

Une deuxième décharge le tambour se tut. Bilboquet avait roulé à terre, une jambe emportée, et toute la colonne s'arrêta en tourbillonnant, comme privée de son âme.

Un grenadier se pencha vers lui. Un autre ayant noué bout à bout deux monchoirs, sera fortement le genou à la jointure; un sergent tamponna la plaie avec une poignée de gazon qu'il fixa avec son mouchoir.

« Prends-moi sur tes épaules, dit le petit au grenadier, qui, le premier s'était arrêté. Il faut continuer à marcher. Allons, oust! »

Et au commandement de l'enfant, deux hommes l'enlevèrent avec précaution, le mi-

rent à califourchon sur les épaules du grenadier, et la marche reprit.

Alors le spectacle toucha au sublime. Malgré sa douleur, Bilboquet, les dents serrées, les bras raidis, reprit avec toute sa vigueur le roulement du pas de charge.

Les appels du tambour semblaient se prolonger en filets de sang, et, subjugué, électrisé, subissant inconsciemment la contagion d'un pareil héroïsme, la colonne se reforma.

Et tandis que sur les épaules du grenadier ruisselait le jeune sang vermeil, la caisse rythmait avec un à propos macabre:

« Y a la goutte à boire, là haut! Y a la goutte à boire! »

Conduite par ce héros, la poignée de braves, violemment, aborda l'ennemi, culbuta les pièces, cloua les canonniers sur les affûts et, se tournant vers le régiment, d'un seul cri de « Vive l'Empereur! » les bonnets au bout des baïonnettes, donna le signal du ralliement.

Tout le reste du régiment se précipita.

Lorsqu'il arriva, Bilboquet, étendu sur la capote d'un grognard, la tête contre la crosse d'un de ces canons qu'il avait conquis, entouré d'un cercle de grenadiers dont les moustaches étaient mouillées de larmes, Bilboquet, très pâle, les narines pincées et les lèvres décolorées, d'une voix faible, demandait à boire.

Le colonel s'avança, et, détachant sa croix il la plaça sur la poitrine du petit!

« Au nom de l'Empereur! tambour Phrollut, je vous fais chevalier de la Légion d'honneur! »

Le petit sembla revivre, et, dans un souffle:

« Mais, mon Colonel, vous me donnez la rosette. »

« Je n'avais pas achevé. Pour votre conduite à la prise de la dernière redoute, je vous donne la croix, et, pour avoir pris aujourd'hui aux Russes une batterie de douze pièces, je vous fais officier de la Légion d'honneur. »

Tout le petit corps frissonna et un imperceptible hoquet traversa le sourire des lèvres serrées.

Alors Lucie, s'étant approchée, glissa entre les lèvres un peu d'eau fraîche et, ayant entouré de ses deux bras le cou du gamin:

« Et moi, Phrollut, je te demande de me pardonner mes moqueries. »

Et voulant adoucir l'agonie d'un généreux mensonge, avec toute l'intuition de charité d'un vrai cœur de femme, la gamine ajouta:

« Si je t'ai fait souffrir c'est parce que je t'aime moi aussi! »

Un air de bonheur transfigura la pauvre face agonisante.

Et, pendant que le petit rendait le dernier soupir, Lucie plaça autour du cou de Bilboquet, la rosette vivante de ses bras, avec au beau milieu, un baiser-ce bijou!

LT-COLONEL D'ANDRE

« LES FRANGES DU DRAPEAU »

Echos de chez nous

DINAN MOYEN AGE

La représentation de « Franche Epee qui a été donnée le 20 juillet au théâtre de la nature, sous les murs du château de Dinan a été une de ces heureuses innovations desquelles le public dinanais s'est toujours montré très friand.

Une foule de 600 interprètes a été recrutée et magnifiquement disciplinée en peu de temps.

Pour les principaux rôles le comité d'organisation a fait venir Mr Draie, pensionnaire de la Comédie Française; Mr Guthéry, grand premier du concours international de Genève, vainqueur de 89 concurrents.

Le régisseur général est Mr Paul Perret, régisseur du Gymnase, comme étoiles citons: Melles Comia Kerval de la Porte St Martin et Fernande Huchet de l'Opéra, comique.

Les Amateurs qui les seconderont de « Rennes-Comedia » une société connue par ses succès ou de Dinan même, sont

tous en état de mesurer avec les meilleurs interprètes de Paris.

Les tableaux de foule les mouvements d'ensemble avec une cavalerie de soixante coursiers emmenés de près de 100 chiens courants, n'emportèrent pas l'attention plus que le fini des scènes où chaque réplique était soignée et entendue des derniers rangs du public, où chaque détail avait son intérêt tant dans le défilé de la multitude des enfants croisés et du cortège Sarrazin que dans les jeux du tournoi jongleries et ébats du fou Pompon, énorme sur son petit âne.

* *

LES REGATES.—Elles ont eu lieu dimanche 15 juin avec le concours très apprécié de l'excellente musique l'Indépendante de Paramé.

Temps splendide Foule considérable.

Honoraient la tribune de leur présence M. l'administrateur de l'Inscription maritime de Saint-Malo; MM. Thémin, syndic des gens de mer; docteur Jamelais, maire de Paramé; président de l'Indépendante de Saint-Maurice; président du comité des fêtes de Paramé; Brulé, maire de la Ville-ès-Nogais; le Percepteur de Châteauneuf; Amiot, agent voyer; Lecoq docteur Hervé. L'arrivée de M. l'administrateur fut saluée par l'exécution de la Marseillaise.

Au cours des régates, une quête fructueuse, au bénéfice de l'Œuvre des Orphelins de la Mer, fut faite par une orpheline qu'accompagnait Mme Thémin.

Voici les résultats des régates et jeux:

Régates.—Course à la rame, doris: Quo Vadis, Henry Calottin, Luré; Verdun, Ex bource.

Course à la voile, bateaux des trois premières séries de la Côte d'Emeraude: Petite Marthe le Pollis; Petit-Paul, Raoul Grêbe, Omnès.—Bateaux des 4 et 6 séries des P. S. C. E.: Alah Thébaud; Madelon, Ebrard.—Bateaux non pontés de 4 m.66: Jeanne Colombe, Collet; André Marcel, Clot, Courlis, Frabovlet.

Bateaux de 3 mètres: Brisbarre; Saint Louis, Richeux; Jeanne Pauline, Petitbon.—Bateaux de 6 m: Malenfant E. B; Boulanger, Santa Maria, Erhel.

Bateaux borneurs de 6 m à 7 m: René René, Eve; Lucien Marguerite, Lehoerff.

Yachts français de 4 à 2 tonneaux 1/2 Sphinx Eieusu.

Course à la godille, youyou: Rouxel; Paul Couranon.

Jeux. Course locale de bicyclettes: Bes sard, Lascoulant, Deschamps, Blin et Discord.

Course régionale, Ledormeur, Bonr geault, Bessard et Lecoux.

Course aux ânes: Lebreton Joseph Jour dan, Lebreton Alain.

La modicité du prix des places a été étudiée pour permettre à tous de s'y asseoir. Dinan a donné dans cette féerie en plein air, de 2 à 5 h 30, l'expression de son ancienne et gracieuse figure dans l'atmosphère médiévale qui lui est propre et qu'elle a su conserver si jeune.

Une réponse claire

An tribunal, on appelle un témoin et on lui demande, suivant l'habitude, son domicile, où il habite?

« Avec mon frère, monsieur le juge! »

— Bon, très bien, mais votre frère, où habite-t-il?

« Avec moi, Monsieur le juge! »

— Mais ça ne suffit pas, ça ne me dit rien.

Où habitez-vous tous les deux?

— Mais, ensemble! »

On n'a jamais pu sortir de là.

La Kermesse de l'Epinay

La traditionnelle Kermesse de l'Epinay aura la bonne fortune de se rapprocher de Fé camp cette année puisque les organisateurs ont décidé de l'installer près de la balastière au Heron, route de Colleville, (propriété Bazille) le programme promet

d'être plus alléchant que l'an dernier, malgré la grande modicité des prix.

Un grand concours régional de Tir, avec des prix très riches, et greffé sur la kermesse. En outre, des attractions nombreuses, très gaies, très nouvelles et sensationnelles donneront à la Kermesse 1924 un cachet tout particulier.

Piqué par une vipère

M. Yves Leguen au service de M. Lair négociant en bois et charbon se trouvait un après midi à la vallée, en Cancale, à faire un chargement de bois lorsqu'il fut attaqué par une vipère qui le piqua par trois fois, de suite. Les personnes présentes coururent vivement chercher N. le docteur Gaudeuil, qui accourut aussi tôt auprès du malheureux.

Ayant jugé l'état du blessé très grave M. le docteur ordonna qu'on le transportât au plus vite à l'hôpital de Saint-Malo.

Averti aussitôt de ce qui venait d'arriver, M. le Maire de Cancale qui est très dévoué à la population cancalaise s'empressa de transporter dans son auto M. Yves Leguen à l'Hôtel Dieu de Saint Malo et il eut la joie de le ramener dans la nuit complètement hors de danger.

ECHO De SAINT-ETIENNE

Dans son bulletin paroissial l'Echo de Saint-Etienne, Monsieur l'abbé Delaune déclare à ses nouveaux paroissiens de Fécamp:

« Je n'ai qu'un seul désir: continuer l'œuvre de M. l'abbé Lecadret et par conséquent me faire tout à tous et me donner à tous.

Le curé appartient à tous ses paroissiens riches et pauvres, grands et petits, savants et ignorants justes et pêcheurs ont les mêmes droits sur lui. Il leur doit tous sans distinctions de personnes ou de conditions, ses sollicitudes, son affection, son temps, sa vie. Il veut ignorer les partis et aller à tous la main tendue. Ce qu'il a le devoir de rechercher avant tout et de pour suivre c'est le bien supérieur des âmes, c'est le triomphe d'une religion qu'il sait utile à la Société, à la famille à l'individu.

« Je vous ai confié ce que n'était pas sans une crainte et sans une appréhension bien naturelle que j'étais venu parmi vous. Je succède en effet à des prêtres qui ont été ou qui sont encore la gloire et l'honneur du clergé rouennais.

Celui-ci d'une exquise distinction, joignait à un savoir très grand un sens intuitif de l'apostolat moderne. Celui-ci ne fit que passer au milieu de nous, mais son amabilité souriante, la sympathie et l'intérêt qu'il témoignait aux marins, son zèle toujours opportun furent vite fait de lui gagner des amitiés qui lui sont demeurées très fidèles. Il n'est aucun de vos curés mes chers paroissiens, qui n'ait travaillé avec une intelligence toujours en éveil, avec un soin jaloux à la grandeur et à la prospérité de Saint Etienne. De tous ces pasteurs, vous pouvez être fiers et du bien qu'ils ont accompli parmi vous vous devez garder un souvenir reconnaissant.

« Quant à moi, je vous arrive avec toute ma bonne volonté, avec tout mon désir de vous être utile. Et comme j'ai la conviction que je ne pourrai faire parmi vous œuvre efficace et féconde que lors que je vous connaîtrai bien je vais pour suivre le plus rapidement possible ma tournée paroissiale. Jésus Christ, s'adressant à ses Apôtres, leur disait: « Ite ad oves— Allez à vos brebis. » Je me ferai un devoir de visiter toutes les familles de ma paroisse. Je vous demande seulement un peu de temps. Et si, par hasard, ce qui néanmoins demeure toujours possible, il m'arrivait de faire quelque omission, cette omission serait involontaire et je m'empresserais de la réparer aussitôt qu'elle m'aura été signalée.

IMPRIMEUR GÉRANT — H. PAUL

Paru Dépôt légal
le 25 août 24